

Un Secret, Philippe Grimbert

Dans la deuxième partie du roman, Philippe Grimbert nous raconte comment ses parents ont réussi à fuir les conséquences dramatiques de la Seconde Guerre Mondiale en fuyant dans un petit village au Sud du pays, dans la France Libre.

A chaque fois que mes parents abordaient l'époque de la guerre surgissait le nom du village qui les avait accueillis lorsque la pénurie et les menaces de la réquisition les avaient amenés à franchir la ligne de démarcation. Ils avaient fermé le magasin, avaient confié les clefs à Louise, leur voisine et amie fidèle. Elle veillerait à ce que les marchandises ne soient pas pillées en leur absence. Une de ses cousines qui travaillait à la mairie d'une localité de l'Indre leur avait fourni l'adresse d'une famille susceptible de les héberger. Assurés d'y trouver un toit ils avaient quittés Paris pour Saint-Gaultier, dont il prononçait le nom avec exaltation. Ils l'associaient à deux années exceptionnelles, souvenir de pur bonheur, parenthèse de sérénité dans le tourmente.

Ils ont trouvé refuge chez un colonel en retraite qui vit en compagnie de sa fille, une demoiselle déjà âgée, ancienne institutrice. Loin des rumeurs de la guerre la bourgade est un îlot de calme. Les angoisses, les privations et le rationnement dont souffre les grandes villes ne semblent pas l'avoir atteinte. Le colonel entretient de bonnes relations avec les fermiers des environs, qu'il connaît de longue date. Depuis le début des hostilités ceux-ci tiquent l'abattage clandestin, viande et matières premières ne manquent pas. Les premiers jours de leur installation Maxime et Tania croient rêver en voyant arriver sur la table du colonel des œufs frais, du beurre en motte et des rôtis.

[...] Le soir après avoir tenu compagnie au colonel et à sa fille, Maxime et Tania sortent de la propriété au moment où la ville s'endort, ils se promènent dans l'ombre des berges et s'embrassent comme des amoureux, appuyés aux murs de pierre encore tièdes qui longent le chemin. Le clapotis de la rivière renforce la quiétude des lieux, la lune baigne de sa lueur fantomatique les remparts qui les dominent : comment imaginer le hurlement des sirènes arrachant à leur sommeil des familles apeurées ? Comment se figurer l'angoisse de femmes et d'enfants serrés les uns contre les autres dans la pénombre des caves qui pourrait devenir leur tombeau ?

Quand la fraîcheur de la nuit tombe sur leurs épaules ils rentrent, serrés l'un contre l'autre, gravissent l'escalier en évitant d'en faire craquer le chêne et s'aiment en silence dans le lit étroit, enlacés jusqu'à l'aube.

Question :

Vous comparerez cet extrait du roman avec l'extrait du film étudié en classe.

L'extrait est visible sur le lien suivant

<https://www.youtube.com/watch?v=GtnvRrn66gw>